

de vous. Quelques-vns de mes gens me reprochent que ie deuiens françois, que ie quitte ma nation [94] & ie leur respons, que ie ne suis ny françois, ny sauage, mais que ie veux estre enfant de Dieu. Tous les François ny leur Capitaine ne scauroient sauuer mon ame, ce n'est pas en eux que ie crois, mais en celui qui les a fait eux mesmes. Il nous tint ces discours en meilleurs termes en sa langue, que ie ne les rapporte en la nostre.

Le voyant tres-mal couuert dans vn froid fort picquant, ie luy demanday s'il n'auoit point d'autre robbe que celle qu'il portoit: Ton frere, me fit-il, m'en a donné vne il y a desia long-temps, mais ie ne la porte point pour deux raisons. Premièrement ie crains mon corps, si ie luy donne ses aises, & que ie le couure chaudement, il me follicitera de luy procurer tousiours le mesme bien; & si ie ne le puis recouurer [*sc.* recouurer] par mon industrie, il m'indura doucemēt à vous frequenter plustost pour son bien particulier, que pour le salut de mon ame, c'est ce qui m'a fait resoudre de ne me point seruir de vos prefens.

Secondement si ie me montre affectionné à vos dons, ie feray incessamment importuné d'une femme qui n'a guiere d'esprit, laquelle me pressera de tirer de vous tout ce qu'elle croira que vostre bonté me [95] pourra accorder. De là vient que i'ay pris resolution de mépriser mon corps pour mieux penser aux biens de mon esprit.

Au commencement, disoit-il, que i'allois voir vos Peres qui sont aux trois Riuieres; ie pensois à part moy, peut-estre, que ces gens cy s'imaginent que ie les vient voir sous esperance de quelque secours